



Ziglobitha,  
Revue des Arts, Linguistique,  
Littérature & Civilisations

Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

## Les festivals culturels, de la médiation à la cohésion sociale en Côte d'Ivoire

---

**Koudou François OZOUKOU**

Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire,

[ozoukou@hotmail.fr](mailto:ozoukou@hotmail.fr)

&

**Aké Marx AHOUNÉ**

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle,

[akemarx1@yahoo.fr](mailto:akemarx1@yahoo.fr)

**Résumé :** La Côte d'Ivoire est un pays à facette culturelle et artistique diversifiée. À preuve, dans chaque région du pays s'organise des festivals culturels et ces activités ont un impact sur la vie sociale des populations, notamment sur le vivre ensemble et la cohésion sociale. Festivals culturels en effet, ont joué un rôle déterminant dans les différentes crises militaro-politiques qu'a connu la Côte d'Ivoire. Ces activités artistiques et culturelles, dans leur déploiement, ont servi de moyen à réconciliation nationale. En vertu de cette réalité, une attention particulière mérite d'être accordée à l'art et à la culture et cesser de les réduire aux seules et simples dimensions exutoires et festives.

**Mots-clés :** Art-Cohésion sociale-Festival culturel-Intégration-Médiation

### Cultural festivals, from mediation to social cohesion in Côte d'Ivoire

**Abstract :** Ivory Coast is a country with a diverse cultural and artistic facet. As proof, in each region of the country cultural festivals are organised and these activities have an impact on the social life of the population, particularly on living together and social cohesion. Cultural festivals have indeed played a decisive role in the various military and political crises that Ivory Coast has experienced. These artistic and cultural activities in their deployment, have served as a means of national reconciliation. By virtue of this reality, particular attention should be paid to art and culture and they should no longer be reduced to mere outlets and festivities.

**Keywords:** Art-Social cohesion-Cultural festival-Integration-mediation.

### Introduction

La Côte d'Ivoire depuis plus d'une décennie maintenant est en proie à une déflagration de son climat socio-politique. En effet, les crises militaro-politiques successives qu'elle a connues ont profondément entamées l'unité et le vivre ensemble des populations. Cette situation ne laisse personne indifférent, elle mobilise aussi bien l'attention du citoyen lambda que des hommes de sciences. Mais dans l'imaginaire populaire et bien plus dans l'esprit des gouvernants politiques, la résolution de cette situation nécessite plus une touche économique et politique que toute autre approche. Comme « *On le voit, le primat économique*

(est ce qui est mis en avant) » (A. Kerlan, 2016, p. 80). Cette conception est exclusionniste et par conséquent, une méprise sur un éventuel apport de l'art et de la culture à la reconstitution du tissu social. Or, la Côte d'Ivoire est un pays à fort potentiel artistique et culturel. L'ensemble abondant de littératures publiées dans ce secteur et l'organisation à profusion des activités artistiques et culturelles dans chaque région, témoignent bien de cette réalité.

Mais force est de noter qu'en dépit du déploiement de la réflexion dans la sphère artistique et culturelle dans cette dernière décennie, une étude structurante et élaborée n'est pas encore parvenue à analyser la contribution des festivals artistiques et culturels à la cohésion sociale. Ce manquement est certainement ce qui fonde leur mise à l'écart dans la recherche de solutions pour la réconciliation, la restauration de l'unité et la cohésion sociale. Mais considérant avec M. A. L. Serki (2014, p. 87) que : « *L'art s'est quelquefois vu assigner la mission quasi-sacrée d'œuvrer à l'avènement d'un monde meilleur* », mérite que nous lui portions un intérêt particulier. À la vérité, les festivals culturels et artistiques peuvent-ils contribuer à la cohésion sociale en Côte d'Ivoire ? C'est autour de cette question principale que s'articulera notre analyse. L'examen de ce problème nécessite que nous nous interrogeons de prime abord de savoir : la politique de formation artistico-culturelle a-t-elle contribué à l'émergence d'une pluralité d'activités culturelles et artistiques en Côte d'Ivoire ?

L'intention fondatrice de cette étude est aussi bien scientifique que culturelle. En effet, du point de vue scientifique, voulons-nous montrer l'impact réel des activités culturelles et artistiques sur la cohésion sociale. Fondamentalement, ce travail s'inscrit dans la même posture philosophique Schillérienne, soutenant que pour résoudre le problème politique et social, le chemin passe par l'esthétique. Cette réflexion sur les pratiques culturelles et artistiques donnera donc lieu à un changement de paradigme dans la résolution de crises socio-politiques. Aussi, elle contribuera à corriger la perception négative et réductrice de l'art et de la culture à des fins exclusivement exutoires et festives. Cette étude s'inscrit dans une démarche sociocritique et vise au plan culturel à participer au développement des activités artistiques et culturelles.

## **1. Politique de formation artistico- culturelle et émergence des festivals culturels et artistiques en Côte d'Ivoire**

L'introduction de l'enseignement artistique en Côte d'Ivoire est tardive. En effet, dès son accession à l'indépendance en 1960, les gouvernants politiques d'alors ont jugé nécessaire d'adopter un modèle de développement économique fondé sur la croissance économique. Cette approche est clairement perceptible

dans l'assertion suivante de K. A. M. Goran (2012, p.115) « *Les premières heures de l'indépendance, l'option développementale des autorités politiques et administratives a été de donner une grande importance aux disciplines scolaires et aux filières universitaires capables d'assurer, par l'essor agricole et industriel, le développement de l'économie de marché* ». Ce paradigme développementaliste choisi par les autorités politiques et administratives va dès lors pousser ces derniers à accorder une attention particulière aux autres disciplines au préjudice des disciplines artistiques. Mais progressivement, ils finiront par comprendre et se résoudre « *Qu'il ne pouvait y avoir de construction solide de la nation, de développement matériel sans éducation intellectuelle et culturelle authentique* » (K. A. M. Goran, 2012, p. 31). Cette reconversion de perspectives politiques sera d'abord concrétisée par la mise en place d'un secrétariat d'État à la culture et par la suite d'un ministère chargé de la culture. Ces différentes institutions dans l'exécution de leurs missions ont mis en place des structures de formation qui contribuent aujourd'hui à l'éclosion exponentielle de l'activité artistique et culturelle en Côte d'Ivoire. Dans cette partie de notre étude, il sera donc question de lever un coin de voile sur les différentes structures aussi bien scolaire qu'académique en termes de formation artistique et culturelle. En outre, nous montrerons l'implication de ces structures de formations dans l'essor des festivals culturels et artistique en Côte d'Ivoire.

### 1.1. *Les structures de formation scolaire et académique*

En raison des mutations culturelles auxquelles les sociétés africaine et notamment ivoirienne sont confrontées, vont interpeller les gouvernants politiques à jeter un regard sur les disciplines artistiques. Ainsi, en 1977 et en 1995 des dispositions règlementaires seront prises pour instituer l'enseignement artistique en Côte d'Ivoire. C'est cette idée que traduit l'assertion suivante de K. A. M. Goran (2012, p. 115) ;

« Il était question, par le biais des disciplines artistique constituées principalement des arts plastiques et de l'éducation musicale d'assurer au citoyen une éducation permettant à celui-ci d'exprimer et de conserver une certaine identité culturelle en tant que système de valeurs et mode de vie au cœur d'un cadre de vie reposant sur la survivance et l'actualité des traditions culturelles venant de l'extérieure. C'est cette perspective qui justifie l'introduction de l'éducation (artistique en l'occurrence), l'éducation musicale dans les lycées et collèges du second degré. »

(K. A. M. Goran, 2012, p. 115)

À travers cette assertion, se trouve justifié le bien-fondé de l'introduction de l'enseignement artistique dans le cursus de formation en Côte d'Ivoire. Cette

dynamique engagée, verra par décret n°94-305 du 1<sup>er</sup> Juin 1994, la création du Lycée d'Enseignement Artistique (L.E.A). En effet, le Lycée d'Enseignement Artistique, est une structure de formation artistique du second degré. Les enseignements dispensés dans cette structure obéissent aux mêmes règles pédagogiques que ceux des établissements du secondaire, sauf que le taux horaire des disciplines artistiques se trouve un peu renforcé. Il s'agit des arts plastiques, la musique, et le théâtre. Cette structure de formation artistique a pour vocation principale de préparer des élèves doués pour les arts, aux différentes filières de l'enseignement supérieur après l'obtention du baccalauréat (H1, H2 et H3).

Sous la direction de sa proviseure et du corps enseignant, le Lycée d'Enseignement Artistique fait partie des établissements d'excellence en Côte d'Ivoire au vu des résultats réalisés au baccalauréat chaque année. Les propos suivants de K. A. M. Goran (2012, p. 132), en est la parfaite illustration « *Le lycée continue de dispenser l'une des meilleures formations artistiques de la sous-région Ouest-africaine* », une manière de dire que la formation donnée dans cet établissement est de qualité. Au demeurant, l'expérience de cette structure encourage à sa perpétuation et à sa vulgarisation. En outre, par décret n°95-11 du 11 Janvier 1995, il est créé le Conservatoire Régional des Arts et Métiers d'Abengourou (CRAMA). En effet,

« Conformément à l'article 3 du décret de sa création, (cet établissement a) pour objectifs de promouvoir par des ateliers et des cours d'initiation et de perfectionnement, l'enseignement des disciplines artistiques au niveau de la région, d'une part et d'autre part, d'animer la vie culturelle en s'adressant au public le plus large possible. Les spécialités enseignées au CRAMA sont : les arts plastiques, la musique, la danse et le théâtre. »

(K. A. M. Goran, 2012, p. 158).

Cette structure dédiée à la formation dans le domaine de l'art est un autre signe qui atteste que les gouvernants ont bien compris le bien-fondé de la chose culturelle et artistique. De par sa situation géographique, elle répond à une stratégie de vivifier et promouvoir les éléments artistiques et culturels spécifiques de cette région.

Par ailleurs, cette politique de formation dans le domaine de l'art et de la culture est aussi observable à travers la création de l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC). Cet institut de formation est perçu en Côte d'Ivoire comme l'université consacrée à la formation dans le domaine des arts et de la culture. La qualité de l'enseignement qui y est dispensé lui vaut sa renommée au plan sous régional. En effet, son rôle à la formation dans

L'expertise des activités artistiques et culturelles est indéniable. En somme, sans être exhaustive, nous dirions que ces quelques institutions dont nous venons de faire cas, autorisent à dire qu'il existe bien une politique de formation artistique et culturelle en Côte d'Ivoire en dépit d'éventuels faiblesses ou difficultés qu'on pourraient évoquer çà et là. Cette politique mérite d'être encouragée car selon le rapport consigné dans le document, *L'éducation artistique et la créativité dans l'enseignement primaire et secondaire : Héritage culturel, créativité et éducation pour tous en Afrique* (2002, p.11) :

« Les structures familiales et sociales se transforment avec des impacts souvent négatifs sur les enfants et les adolescents, l'école du vingt-et-unième siècle doit pouvoir anticiper les nouveaux besoins en accordant une place privilégiée à l'enseignement des valeurs et des matières artistiques, pour favoriser la créativité, la capacité distinctive des êtres humains ».

## 1.2. À la découverte des différents festivals culturels et artistiques et leur répartition sur le territoire ivoirien

Dans les lignes qui précèdent, nous avons vu que la politique de formation dans le domaine des arts et de la culture est une réalité en Côte d'Ivoire. Cette politique a pour conséquence ou effet, la floraison des activités artistiques et culturelles dans le pays. On pourrait autrement dire qu'elle a considérablement impacté l'activité artistique et culturelle, vu la diversité de ces activités sur toute l'étendue du territoire. En termes d'organisation d'activités culturelles et artistiques, aucune partie du pays n'est laissée pour compte. Au demeurant, il convient de noter que la Côte d'Ivoire est culturellement riche. L'implantation et l'organisation des différentes activités culturelles et artistique qui foisonnent sur toute l'étendue territoire ivoirien en est la parfaite illustration. Dans le sud, comprenant le district d'Abidjan, nous avons précisément dans le sud Comoé, deux grands festivals, les plus anciens du pays, dans la ville de Grand-Bassam et celle de Bonoua. Il s'agit de l'Abissa et du Popo carnaval qui se tiennent chaque année. La notoriété de ces deux activités culturelles et artistiques a dépassé les frontières du pays.

Concernant, l'Abissa il faut dire que c'est une manifestation culturelle traditionnelle qui marque l'entrée dans une nouvelle année. Elle est célébrée par le peuple N'zima de Grand Bassam. Compte tenu de la proximité cette ville avec Abidjan, une multitude de personnes qui n'est pas forcément N'zima participe à cette manifestation. En dehors de son aspect folklorique et d'animation particulière qu'il connaît, l'Abissa est l'occasion pour les populations de se retrouver auprès de leur chef et du tam-tam parleur éléments fondamentaux de cette rencontre pour passer en revue les actions antérieures de la communauté.

L'Abissa est l'évènement au cours duquel les actes délictueux sont dénoncés, les mauvais sorts conjurés et les actions d'équilibre social encouragées. C'est aussi une occasion appropriée de retrouvailles et de réconciliation de tout le peuple.

Pour ce qui est du Popo Carnaval disons que c'est une célébration culturelle qui tire sa source de la fête des ignames qui avaient lieu annuellement. En effet, à l'une de ses célébrations les jeunes dudit peuple (Abouré) apportent une touche spéciale, celle du « Popo » qui signifie masque en langue locale (Abouré). Depuis lors et un peu plus tard, cette célébration sera baptisée "Popo carnaval" pour l'arrimer à la modernité. Elle se tient sur une semaine avec au menu des représentations théâtrales, des concours Awoulaba, culinaires et Ebé pour ce qui concerne les hommes. La plus grosse attraction de cet évènement culturel c'est la grande parade des hommes masqués. Pendant cette célébration, une plage est réservée aux rites ancestraux et aux rencontres familiales.

Toujours dans le sud et précisément dans le district d'Abidjan, nous avons le Festival des Musiques Urbaines d'Anomanbo (FEMUA) qui se tient chaque année dans la commune de Marcory. Dans les dernières éditions de ce festival, les organisateurs qui ne sont rien d'autres que les artistes zouglou Magic Système, ont tenu quelques activités à Korhogo, Bouaké et Gagnoa. La particularité de ce festival réside dans la prestation de différents artistes et groupes d'artistes de la Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Le public de ce festival est généralement jeune.

En outre, chez les Ebriés (Abidjan), Adioukrou (Dabou) et Abidji (Sikensi) nous avons les fêtes de génération. Ces célébrations marquent l'accession d'une classe d'âge à une autre. Ce mécanisme témoigne de la maturité en ce sens que les concernés passent de l'enfance à l'âge adulte. Ces différentes catégories de classes d'âges au regard des valeurs traditionnelles constituent le socle de l'organisation sociale, économique, politique et sécuritaire de ces communautés. Ces activités culturelles donnent bien souvent lieu à de géantes processions publiques, des initiations, des danses et à des confrontations guerrières parfois mystiques.

Par ailleurs, le centre du pays n'est pas en reste dans l'organisation ou la célébration d'activités culturelles et artistiques. À Daoukro par exemple nous avons l'un des plus grands festivals culturels du pays, à savoir le Festival International de la Culture et des Arts de Daoukro (FICAD). Nous avons également le Carnaval de Bouaké.

À l'Est nous avons la fête des ignames, célébrée lors du festival du Zanzan à (Bondoukou), le Festival des Arts et de la Culture Agni (Abengourou). En effet, la fête des ignames est célébrée avant la récolte des ignames et elle donne lieu d'une célébration à titre d'année nouvelle. Cette célébration est motivée par le fait que lors de leur exode, ces peuples se sont nourries de l'igname. Ainsi, l'objectif fondateur de cette célébration est d'être reconnaissant aux mânes des

ancêtres qui ont permis la fertilité de la terre et la paix sociale d'une part et d'autre part, rendre culte aux morts qui de cesse veillent sur les vivants en procurant toute la substance à même de contribuer à leur bien-être. Aussi, c'est une occasion festive en raison de la paix et prospérité notable. Il faut, ajouter que pendant cet événement l'on ne manque pas de voir beaucoup de rites à relent purificateur.

Dans le Nord nous avons le Festival International de Balafons (Boundiali), Festival Afrique monde Intégré et Solidaire (Ferkessédougou). Chez les Senoufo (Korogho), le " Poro " est un événement qui mobilise l'attention de plus d'un. Le poro est à la fois une société secrète d'initiation et de formation. Chaque cycle initiatique, trois en somme, dure 7ans et est parachevé par un moment festif, de rituel et artistique.

À l'Ouest nous avons le Festival Djaka (Divo-Lakota), le festival Avandjahi (Duekoué) et le festival des arts et de la culture Dan (Tonpki Nihidaley) à Man. Comme on le voit, il existe dans chaque région de la Côte d'Ivoire au moins une activité artistique et culturelle. Cette vie des activités culturelles et artistiques est à mettre aux comptes de la politique de formation dans le secteur des arts et de la culture. Mais cette diversité des festivals culturels est-elle compatible avec l'unité des peuples ? C'est à cette préoccupation que nous nous attèlerons de répondre dans la deuxième articulation de notre étude. Dans le déploiement de notre analyse, il sera question de soutenir que la culture est la caractéristique fondamentale d'un peuple et loin d'être un instrument de division elle contribue plutôt à l'intégration et à la cohésion des peuples.

## **2. De la contribution des festivals culturels à la réconciliation et à la cohésion Sociale**

Les crises militaro-politiques qu'a connues la Côte d'Ivoire n'ont pas eu que des conséquences dans le domaine politique et sécuritaire mais ont aussi profondément et considérablement contribuées à la division des peuples ou à la fracture sociale. Face à cette situation la contribution des festivals culturels est indéniable, en ce sens qu'ils ont joués un grand rôle dans le rapprochement des peuples et cimenté le vivre ensemble des populations. C'est autour de ces aspects, à savoir, la réconciliation et la cohésion sociale par les festivals culturels que s'articulera notre analyse à l'effet d'appréhender leur impact dans la réconciliation et la cohésion sociale en Côte d'Ivoire.

### *2.1. Le festival culturel, un pan du patrimoine culturel, au service de la prévention et des règlements des conflits.*

Le rôle joué par les festivals culturels pour la résolution des différentes crises politiques et militaires est tangible et incommensurable. En effet, ces différentes crises avaient occasionné le repli culturel et identitaire de chaque

peuple et aux mépris des autres peuples. Mais par l'intermédiaire des festivals culturels s'est engagé le dialogue interculturel, ce qui a abouti par conséquent au dialogue entre les peuples. L'objectif fondateur de ce dialogue interculturel initié par les acteurs ou organisateurs des festivals était de faire en sorte que les populations dans leur ensemble comprennent que la culture et les arts sont des facteurs de rapprochement. Ainsi, chaque peuple est invité au pardon et à l'acceptation mutuelle en dépit de la différence culturelle qui est une richesse et source d'harmonie. Ce message de réconciliation est effectivement prôné et relayé à l'occasion des festivals culturels qui se sont tenus aux lendemains de la crise post-électorale de 2010.

Le patrimoine culturel est un objet spatialement délimité qui constitue une partie essentielle du territoire d'une société. Il concentre des valeurs que celle-ci s'est forgées. En d'autres termes, le patrimoine culturel est l'ensemble des biens matériels ou immatériels ayant une importance artistique et / ou historique certaine, qui appartiennent soit à une entité privée (personne, entreprise, association) soit à une entité publique. Le patrimoine matériel est constitué de paysages architecturaux, d'objets d'art, de sites archéologiques, géologiques de biens physiques et tangibles. Pour ce qui est du patrimoine immatériel, il recouvre les savoirs, compétences ou processus culturels qui reflètent les valeurs d'une communauté. Dès lors, l'ensemble des aspects de la culture ivoirienne se manifeste à travers son patrimoine matériel et immatériel. La notion de patrimoine culturel immatériel a été créée pour donner vie à différentes réalités sociales traditionnelles longtemps ignorées et méprisées.

Par conséquent, le patrimoine immatériel ivoirien composé de danses traditionnelles, chants, cérémonies traditionnelles, musiques et des « alliances à plaisanterie » ou « alliances interethniques » constituent des piliers importants dans la résolution des problèmes sociaux. Notre patrimoine culturel, loin d'être un simple outil de réjouissance et de symbole esthétique, représente une solution de prévention aux conflits communautaires et un gage de stabilité sociale. En effet, plusieurs populations ivoiriennes ont en partage des us et coutumes hérités de leurs ancêtres. Cette richesse culturelle peut s'avérer utile dans la quête de la paix. Outre les danses, les fêtes de génération qui sont des moments de rassemblement et de rapprochement des communautés, nous avons les alliances « socio-culturelles » qui sont des mécanismes traditionnels de prévention et de règlements des conflits. Selon N'diaye (2003, p.4) l'alliance interethnique est un :

« Ensemble de liens conviviaux privilégiés et permanents, établis horizontalement (relation entre les membres de la communauté) et verticalement (relation entre les membres de la communauté et les ancêtres, voire Dieu) à l'intérieur du système



parental ; et dans la relation avec l'Autre par l'Ancêtre, activités dans une démarche personnelle renouvelée, et qui fonctionnent sur la base de l'humour et la dérision. »

(N'Diaye, 2003)

En d'autres termes, ce sont des pactes qui unissent des peuples ou des lignages entre eux. C'est comme un moyen de régulation de relations de vie en société entre groupes alliés. Ce sont des pactes de non-agression qui interdisent les conflits ou violences entre groupes alliés. En Côte d'Ivoire, on en distingue plusieurs :

Attié et M'batto ;

Abron et Agni;

Agni et Baoulé;

Abbey et Dida ;

Abron et Senoufo;

Dida et Adioukrou...

Ces mécanismes d'alliances sont sollicités lors des festivités telles que le « *n'goa- festival* » pour régler les tensions existantes entre familles ou entre communautés ayant en partage le même territoire. Ce sont des outils de prévention de conflits qui sont constamment sollicités, du fait de l'atmosphère socio-politique peu raffermissée en Côte d'Ivoire et propice aux affrontements. Les alliances constituent un vecteur de pacification des rapports sociaux comme l'illustre : Le festival carrefour des alliés de Katiola qui se déroule chaque année à Katiola et organisé par l'ONG convergence. La 1<sup>ère</sup> édition du festival des alliances interethniques de Côte d'Ivoire se tiendra les 11, 12 et 13 mars 2022 à la place de la paix de Bouaké à l'initiative du village d'alliances interethniques de Côte d'Ivoire). Au cours de ce festival, les peuples alliés de Côte d'Ivoire se découvrent mutuellement à travers l'exposition des produits de leur patrimoine, la participation aux activités de danses, de la gastronomie, de beauté et de conférences. Ce festival promeut la paix et la cohésion sociale, faisant de notre patrimoine culturel un élément de brassage communautaires et inter-ethniques. Les différentes expressions culturelles traditionnelles sont les marques de notre identité culturelle et sociale. Elles sont des canaux de transmission de valeurs sociales, humaines, sécuritaires.

Ces alliances sont des pactes sacrés qui engagent les populations. Ce sont des éléments de médiations culturelles qui unissent et renforcent la vie en société. Pour Mgr T. Mudiji les alliances se définissent comme des « *médiations symboliques qui visent à frapper l'imagination et la sensibilité, l'intelligence et le cœur des parties en conflits* » (Mudiji, 2011). Cette médiation faite à travers le substrat culturel témoigne de la vitalité de notre héritage culturel dont l'une des fonctions

majeures est d'être le miroir de la société, une reproduction sociale. Cette pensée est partagée par Marie-Christine (2018, p. 5) qui explique :

« Comment la culture est utilisée comme une condition de la reproduction sociale et rappelle que la culture est...une activité cultivée, c'est-à-dire conscientisée et construite non seulement par l'expérience sensible, mais également par la transmission et l'acquisition de savoirs. Étudier les médiations de la culture, c'est donc prendre en compte la double nature de la culture : elle est aussi bien ce qui sépare que ce qui relie. »

(Marie-Christine, 2018, p. 5)

La dimension festive de notre patrimoine culturel quoique nécessaire à notre épanouissement social ne constitue pas le pan attractif de cette richesse. Le volet festival de la culture en général demeure un moyen de promotion de vie communautaire. Ainsi, le *toughbè* ou alliances interethniques sonne comme la preuve de la résilience de nos expressions culturelles et traditionnelles face aux multiples soucis de nos sociétés actuelles. Les alliances à plaisanterie à travers leurs différentes pratiques, constituent un exutoire des tensions sociales et communautaires. Il s'agit donc d'un outil culturel et traditionnel au service de la cohésion sociale, un excellent moyen de règlement de conflits et de crises sociales et politiques. Ainsi, les pactes de non-agression entre Senoufo et Yacouba ou Agni et Baoulé permettent d'aborder des sujets sensibles sans risque de confrontation physique. Ils aident également à régler des différends entre les groupes alliés de façon rapide et définitive.

## 2.2. Les festivals culturels et la consolidation de la cohésion sociale, l'exemplarité de Paquinou festival.

L'histoire de la Côte d'Ivoire s'écrit à travers celle des différentes populations qui la composent. Les Mandés, les Krous et les Akans sont les grands groupes ethniques qui occupent le pré-carré ivoirien. Cette mosaïque ethnique et culturelle constitue une des richesses patrimoniales du pays. Ces différentes populations se distinguent par leurs croyances et pratiques sociales. À cet effet, le pays Baoulé, dont l'histoire se mêle à celle d'ABLA POKOU, reine Baoulé venue du Ghana voisin a su mettre à profit son patrimoine culturel à travers la création d'un festival dénommé « *Paquinou festival* ». Celui-ci se tient chaque année lors de la période des congés de pâques dans tous les villages et campements du groupe linguistique baoulé de Côte d'Ivoire. Ce néologisme est composé de « *paqui* », qui renvoie au terme « pâques », une fête chrétienne commémorant la mort et la résurrection du christ ; En ce sens la Bible déclare : « ...vous observerez ce rite. Et lorsque vos enfants vous demanderont : Que signifie ce rite pour vous ? Vous répondrez : c'est le sacrifice de la Pâque en l'honneur de

*l'Éternel, qui est passé par-dessus les maisons des Israélites en Egypte, lorsqu'il a frappé et sauvé nos familles* » (Bible : Exode 12 V 25-28). Nous comprenons ainsi les origines religieuses et non ivoiriennes de cette fête.

En plus du terme « paqui », il faut ajouter le « nou », un terme Baoulé qui veut dire « dedans », « en » ou encore « pendant la période de ». Ainsi, le substantif « paquinou » voudrait dire « en pâques » ou « dans la période de pâques ». Par extension, *paquinou* est devenu un moment de retrouvailles et de célébration à travers diverses activités. Faisant sienne cette fête de Pâques, le peuple baoulé de Côte d'Ivoire y trouve le moment idéal de retrouvailles de toutes ses filles et fils. Ainsi, « *paquinou* » est un moment de rencontre et de célébration de la joie et du développement commun des peuples en pays baoulé. Cette fête est meublée par diverses activités telles que les réunions du village et de famille, les moments de partage des repas, des concerts de chants et danses et de la musique. La musique patrimoniale, notamment baoulé tient une grande place dans ces festivités, selon H. Deschamps (1962, p. 89) :

« La musique, les chants, la danse, les récits tiennent dans la vie traditionnelle des noirs, une place considérable et forgeant des liens sociaux et religieux. Tous sont étroitement liés par le passé les mythes d'origine ou sont mêlés les animaux, les parents et l'ancêtre fondateur rendent compte de la création du monde et du groupe humain intéressé. »

(H. Deschamps, 1962, p. 89)

De ce qui précède, les manifestations traditionnelles sur les praxis socioculturelles des peuples ont une valeur d'information, d'éducation et de développement. Il est donc vital pour les générations présentes et futures de faire recours à ce passé constructif à travers la valorisation des faits traditionnels pour mieux bâtir une société autour de la cohésion et de l'unité sociale. Au-delà de l'aspect exutoire et festif, le *paquinou* festival se présente ainsi comme un véritable symbole de paix, du vivre ensemble et de cohésion sociale. Après les crises pré et post électorales de la présidentielle d'octobre 2020, « *paquinou festival* » constitue une belle occasion d'initiative de retrouvaille pour se parler entre filles et fils d'une même région, d'une même famille ou d'un même village. Pendant ces périodes précitées, des villes et villages du pays, principalement ceux du V baoulé ont payé un lourd tribut de ces élections. Les villes de Yamoussoukro, Beoumi, Daoukro. Etc. ont été le lieu de manifestations de toutes formes de violences (AFP, 2020) : *On ne veut plus d'eux ici", menacent des jeunes en colère: les manifestations contre la candidature à un troisième mandat du président Alassane OUATTARA se sont muées en conflit entre communautés à Daoukro, fief de l'ex-chef d'Etat Henri Konan Bédié dans le centre de la Côte d'Ivoire* (Afp, 15 aout, 2020).

Cette situation a mis à mal la cohésion sociale et l'unité nationale dans presque toutes les localités du pays. Face à cette dégradation de l'atmosphère sociale, le *pakinou festival* se présente comme un outil et un levier de rapprochement communautaire et de célébration de la cohésion sociale. Pour L. Bénito (2001, p. 2) :

« Les festivals qui signifient de manière périodique et récurrente une occasion sociale dans laquelle, à travers différentes formes d'évènements, tous les membres d'une communauté unis par des critères ethniques, linguistiques, religieux, ou historiques y participent directement ou indirectement et ceci dans des degrés différents. »

(L. Bénito, 2001, p. 2)

Le *paquinou festival* appelé aussi *paquinou n'goa* marque le retour aux sources des membres de la communauté baoulé à la faveur de la célébration pascalle. C'est un véritable moment de rassemblement populaire pour sceller leur attachement à la terre natale et leur participation à la vie sociale. La cohésion sociale est par conséquent un des objectifs de cette activité. C'est à juste titre que ce festival est appréhendé comme un vecteur de paix et d'intégration des communautés. Il prend en compte dans sa dimension sociale et utilitaire les notions de pardon, de repentance et de tolérance. Aussi faut-il le signifier, cette fête est également le moment de règlement des conflits familiaux et communautaires. Les différentes activités comme les danses traditionnelles, la gastronomie, les concerts, les animations contribuent à mettre en évidence le climat de cohésion, d'unité et d'épanouissement des différentes communautés. C'est dans ce sens que J. Patricio (2009, p.14) affirme :

« La culture comporte une valeur intrinsèque qui, lorsqu'elle est renforcée et valorisée aux niveaux de l'individu et de la communauté, contribue à l'épanouissement personnel, à son développement humain intégral, à la structuration de la société et à la cohésion sociale, tout en générant une série d'activités, marchandes ou non marchandes. »

(J. Patricio, 2009, p.14)

Le *paquinou festival* met en valeur la dimension sociale en invitant les différentes populations à la communion et au vivre ensemble. L'on assiste ainsi, lors des concerts du festival à des spectacles des communautés du nord, de l'ouest et du sud. C'est une véritable plateforme d'intégration culturelle et artistique.

## Conclusion

La Côte d'Ivoire, regorge un fort potentiel culturel et artistique au regard de la multiplicité de ses praxis sociales et culturelles. Malheureusement elle continue de réduire l'activité artistique et culturelle à sa dimension marchande et exutoire. Or la création des lycées d'enseignements artistiques, des instituts supérieurs et des centres à caractère culturels justifient l'approche de l'éducation populaire à travers les arts que nos gouvernants souhaitent impulser. Comme le soutient D. L. Fié : « *l'artiste ne doit pas faire n'importe quoi. Il doit être un homme profondément engagé dans le destin de sa société, l'art a un rôle éducateur, voire moralisateur* » (D. L. Fié, 2015, p. 33). Par Artiste, il faut comprendre tous ceux qui reçoivent une éducation artistique de façon directe ou indirecte. Ainsi, l'Art et la Culture ont une place prépondérante à prendre dans la régulation de la vie en société par la création et la mise en place de plateforme d'expressions artistico-culturelles tels que les festivals culturels. Ces festivals culturels quoiqu'ils apparaissant comme des instruments de célébration festifs s'avèrent être des moyens efficaces de résolution de crises socio-politiques et de cohésion sociale. La pratique artistique et culturelle possède donc des leviers capables de réguler les conditions humaines et de recoudre le tissu social abimé par les années de tensions militaro-politiques. Les festivals culturels tels que *paquinou festival*, *le popo carnaval de bonoua*, *les festivals des grillades* etc...sont, par conséquent, des outils de médiation à utiliser pour réconcilier et pacifier les relations humaines et communautaires. À cet effet, la mise en lumière de certaines valeurs telles que la solidarité, le pardon, la tolérance, etc.... durant ces moments de promotions des patrimoines culturels des dits peuples seraient une des solutions à la problématique du vivre ensemble tant souhaitée et prônée par les autorités politiques et religieuses.

## Références bibliographiques

- BÉNITO Luc, 2001, *Les festival en France : marché, enjeux et alchimie*, Paris, L'Harmattan,
- BÉNITO Luc, 2002, « Les festivals, entre évènements et manifestations culturelles », *Évènements, tourisme et loisirs*, Coll. Cahier Espaces, n°74, pp.7-11.
- DESCHAMPS Hubert, 1962, *L'Afrique noire précoloniale*, Paris, édition PUF.
- GORAN Koffi Armand Modeste, 2012, *L'Enseignement de la musique en Côte d'Ivoire. Contextes, contraintes et propositions*, Paris, L'Harmattan.
- FIE Doh Ludovic, 2015, *Musiques populaires urbaines et stratégies de refus en Côte d'Ivoire*, Saint Denis, Edilivre,

- JERETIC Patricio, 2009, *La Culture comme facteur de Développement économique et social*, Rapport.
- KERLAN Alain, 2016, « Lettres sur l'éducation esthétique aux princes d'aujourd'hui », Éditions de l'Attribut, N°2, pp. 78-85.
- LAFORTUNE, Jean-Marie, 2012, *La médiation culturelle*, PU Quebec.
- MUDJI Théodore, 2011, « Les ressources pour la paix dans les religions traditionnelles africaines », <http://azech.unblog.fr/2011/11/27/les-ressources-pour-la-paix-dans-les-religions-traditionnelles-africaines>, consulté en avril 2022.
- SERKI Abdo Laouli Mounkaila, 2014, *Penser l'art contemporain, contribution à l'esthétique philosophique*, Paris, L'Harmattan.
- SYLLA Laciné, 2007, *Anthropologie de la paix. De la contribution de l'Afrique à la culture de la paix*, Abidjan, Les Éditions du CERAP.